

Apprentissage de la masturbation pour un jeune adulte.

Sébastien ¹ est un jeune homme vivant en établissement spécialisé. Il est autiste et utilise difficilement la parole pour communiquer. De plus la représentation et les connaissances qu'il a de son propre corps semblent perturbées. Les éducateurs qui l'accompagnent constatent qu'il se touche très souvent le sexe à n'importe quel moment de la journée et n'importe où. Cette attitude n'est pas convenable en collectivité mais Sébastien ne peut pas s'en empêcher.

Comment analyser ce comportement ? Comment aider Sébastien à mieux gérer ce comportement ?

L'ensemble de l'équipe observe que Sébastien semble souvent en érection, et qu'il est en permanence en train de se toucher le sexe par-dessus ses vêtements : touchers furtifs mais répétitifs, parfois plus longs, parfois plus appuyés, comme s'il tire ou pince son sexe.

Pour rappel, l'érection est un réflexe, et elle est nécessaire à la bonne santé sexuelle pour préserver le bon fonctionnement du pénis.

Cependant dans le cas de Sébastien, ses comportements sont considérés comme « comportements problèmes » car ils sont envahissants et non acceptables en public. On note que Sébastien s'arrête quand on lui demande d'arrêter. Ce comportement est observé aussi bien pendant ses activités, ses temps libres, à l'internat, devant la TV, etc. A priori jamais observé pendant la douche où il ne recherche pas à se toucher le sexe. Cela lui arrive-t-il à d'autres moments ? Le soir ou le matin au coucher/lever ? au repas ? Cela lui arrive-t-il quand il a les mains occupées à autre chose ? Sait-on si Sébastien a des conduites masturbatoires plus efficaces ? Sait-on si il y a des éjaculations (sous-vêtement, pyjama, drap,...) ?

Nous avons **effectué une analyse fonctionnelle de ce comportement problème**. Il s'agissait de remplir **une grille d'observation chaque jour pendant 1 mois pour mesurer** l'intensité du comportement problème et à repérer sa fonction.

En ce qui concerne sa fonction, on sait d'après la littérature que ce type de comportement chez une personne autiste est à interroger d'après **plusieurs hypothèses : sensorialité, ennui, plaisir, douleur**. En effet les 4 hypothèses semblaient possibles. En ce qui concerne la dernière, « douleur », on peut se demander quelle gêne ressent Sébastien de se retrouver avec des érections fréquentes sans pouvoir les rendre fonctionnelles, surtout si absence d'éjaculation.

Dans le cas de Sébastien on peut donc supposer que les érections réflexes deviennent gênantes d'autant qu'elles n'aboutissent pas.

Comment l'aider ? Autrement dit « comment amener Sébastien à savoir se soulager et éviter de subir l'inconvénient d'érections incontrôlables puis les réactions réprobatrices et gênées de l'entourage ? »

« Enseigner » la masturbation à un jeune homme en situation de handicap, ce n'est pas tout à fait comme lui apprendre d'autres compétences comme « se raser tout seul » ou « faire ses lacets »...

Mais si l'on part du principe selon lequel « **la masturbation est une compétence** » (voir livres de *P. Elouard*), alors il faut aider Sébastien et trouver des moyens adaptés à un tel apprentissage dans la limite du respect de la légalité, sachant que des explications orales ne suffiraient pas, ni des « manuels illustrés ».

Suite à des réflexions entre éducateurs et psychologue, et suite à des échanges avec la famille de Sébastien, nous avons d'abord entrepris de chercher des supports vidéos assez explicites pour être compris par lui, ce qui n'est pas une mince affaire, car les quelques vidéos pédagogiques que nous avons trouvées, à destination des personnes en situation de handicap intellectuel, ne nous ont pas semblées pertinentes pour Sébastien. Par exemple on voit dans l'une de ces vidéos une marionnette anatomique en train de se masturber puis d'éjaculer (mais elle n'a pas de doigt ce qui pourrait être trop perturbant pour Sébastien...). Dans une autre vidéo, le focus est porté uniquement sur la zone génitale si bien qu'on ne voit pas la personne en entier, ce qui là encore pourrait ne pas être compris.

Nous avons donc décidé d'évaluer les capacités de discrimination visuelle de Sébastien avec des images diverses, auxquelles sont mélangées des images de pénis « au repos » et « en érection ». Nous voulions en particulier évaluer s'il reconnaissait l'un comme l'autre comme étant tout deux des pénis, ou s'il avait besoin que le pénis soit représenté sur un corps entier (non morcelé) pour le reconnaître. Cette évaluation paraissait nécessaire pour le choix des outils visuels futurs (y compris vidéos). Au final, nous avons sélectionné une vidéo réaliste de masturbation masculine sur un site pornographique où l'on voit une vraie personne.

Enfin, il a fallu réfléchir à un éventuel « apprentissage » plus technique des « bons gestes » pour une masturbation efficace, qui 1/ soulagerait Sébastien, et 2/ éviterait peut être qu'il soit envahi toute la journée et éviterait la frustration si on lui dit « d'arrêter de se toucher ».

Après réflexions nous avons convenu qu'il serait utile de **nous procurer deux pénis factices : un « au repos » et un en érection**. Nous avons cherché sur internet des modèles simples et le plus réalistes possible. Si les vidéos ne suffisent pas à Sébastien pour qu'il arrive à se masturber tout seul mais que nous continuons à penser qu'il faut qu'il apprenne à se soulager, nous pourrions alors lui montrer les gestes à l'aide de ces deux objets.

Les parents de Sébastien ont été reçus par la psychologue et, soucieux d'aider au mieux leur fils, sont partenaires de ce projet d'apprentissage de la masturbation.

¹ Le prénom du résident est fictif pour respecter son anonymat